

Historique du 263e régiment d'artillerie



I . Historique du 263e régiment d'artillerie. 1922.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

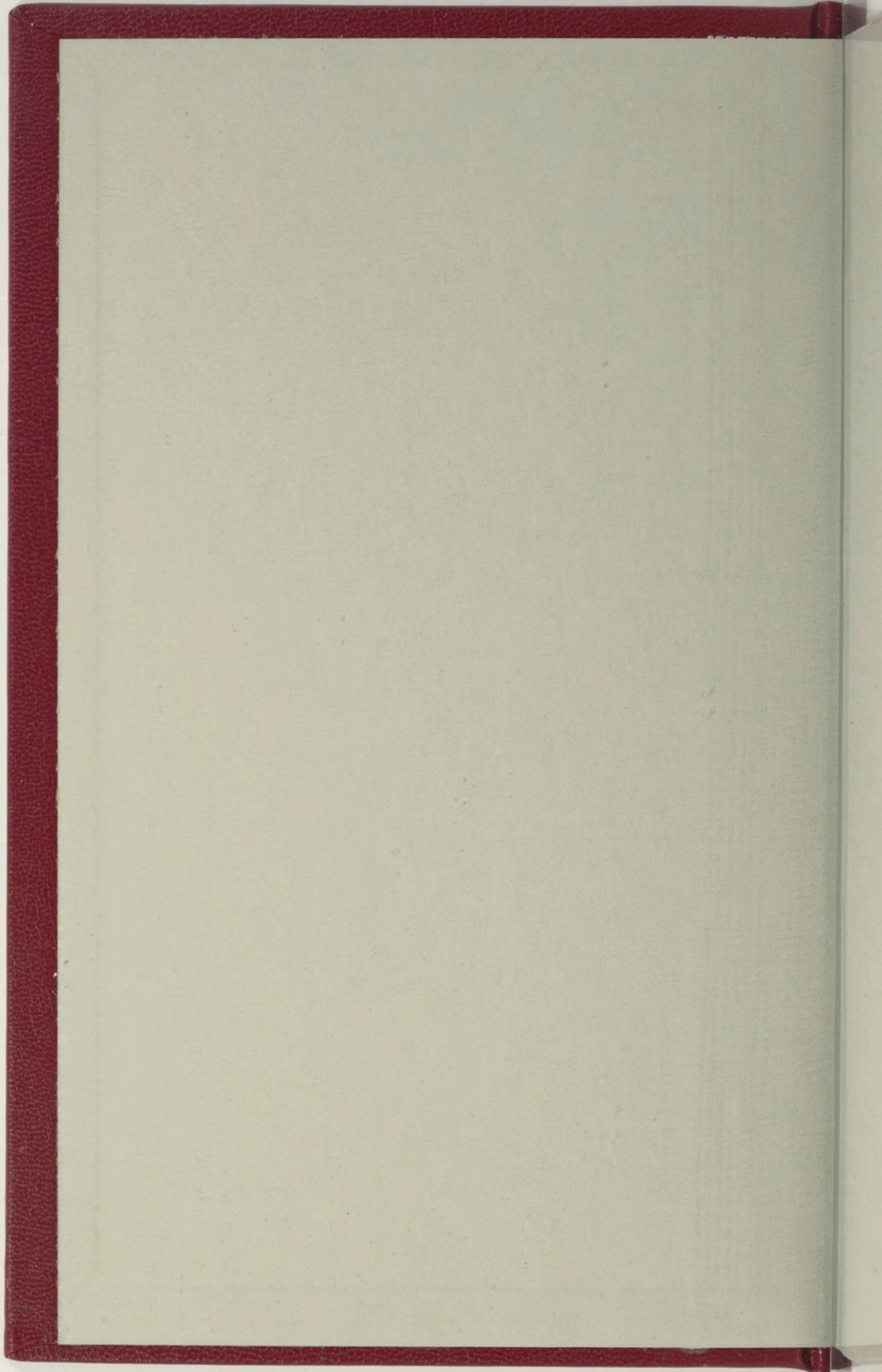
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

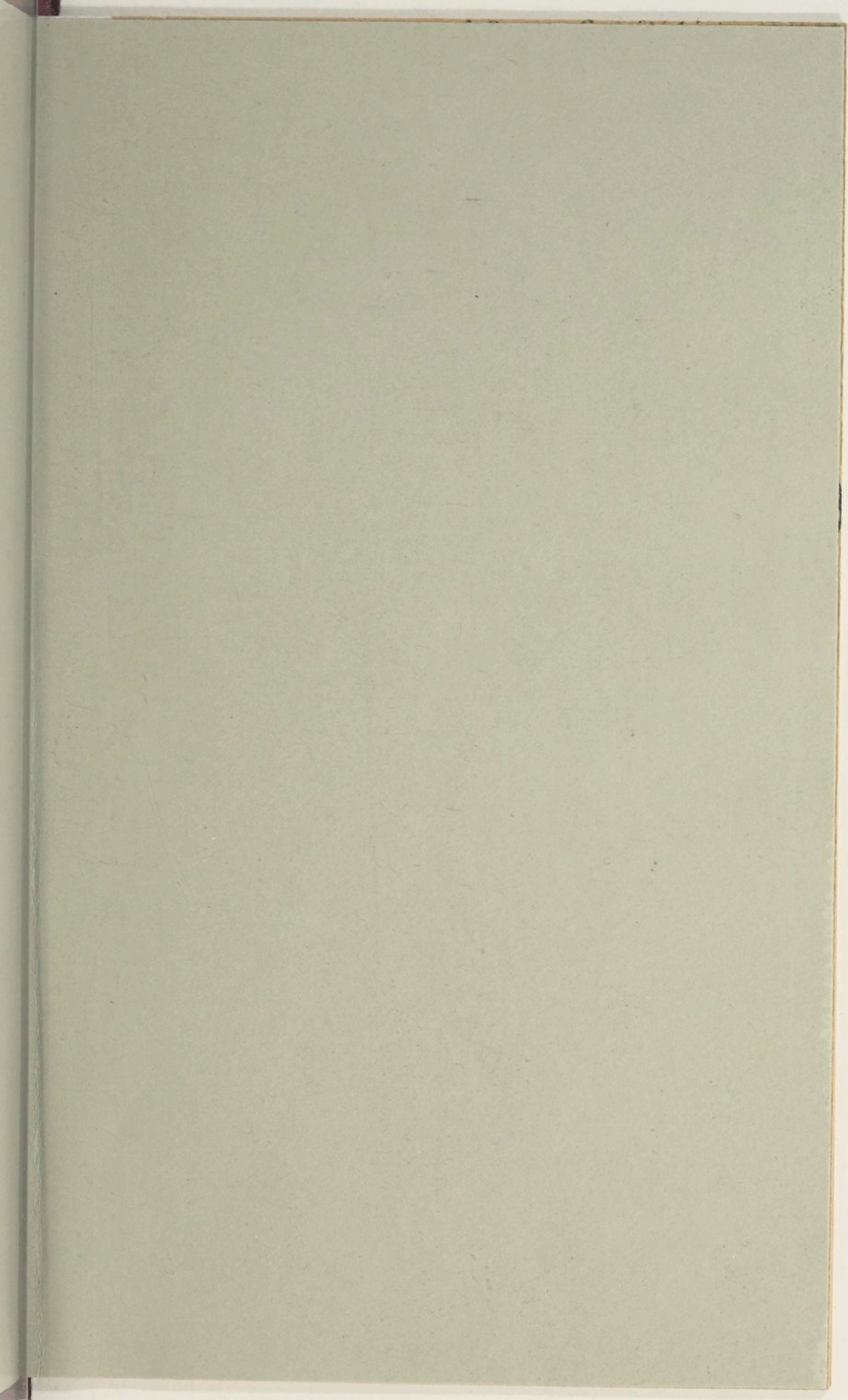
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

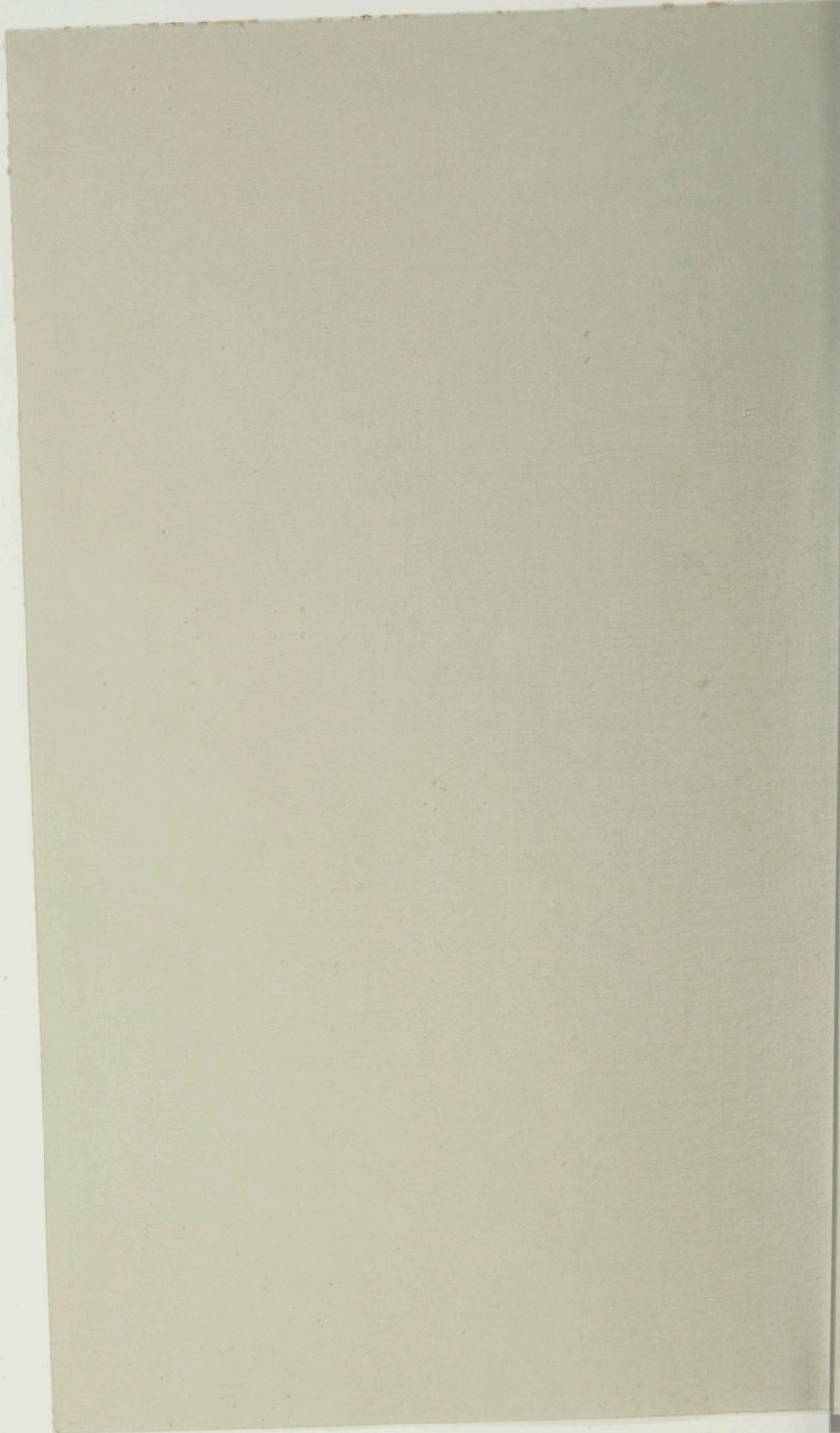
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

A2G 3203BIS



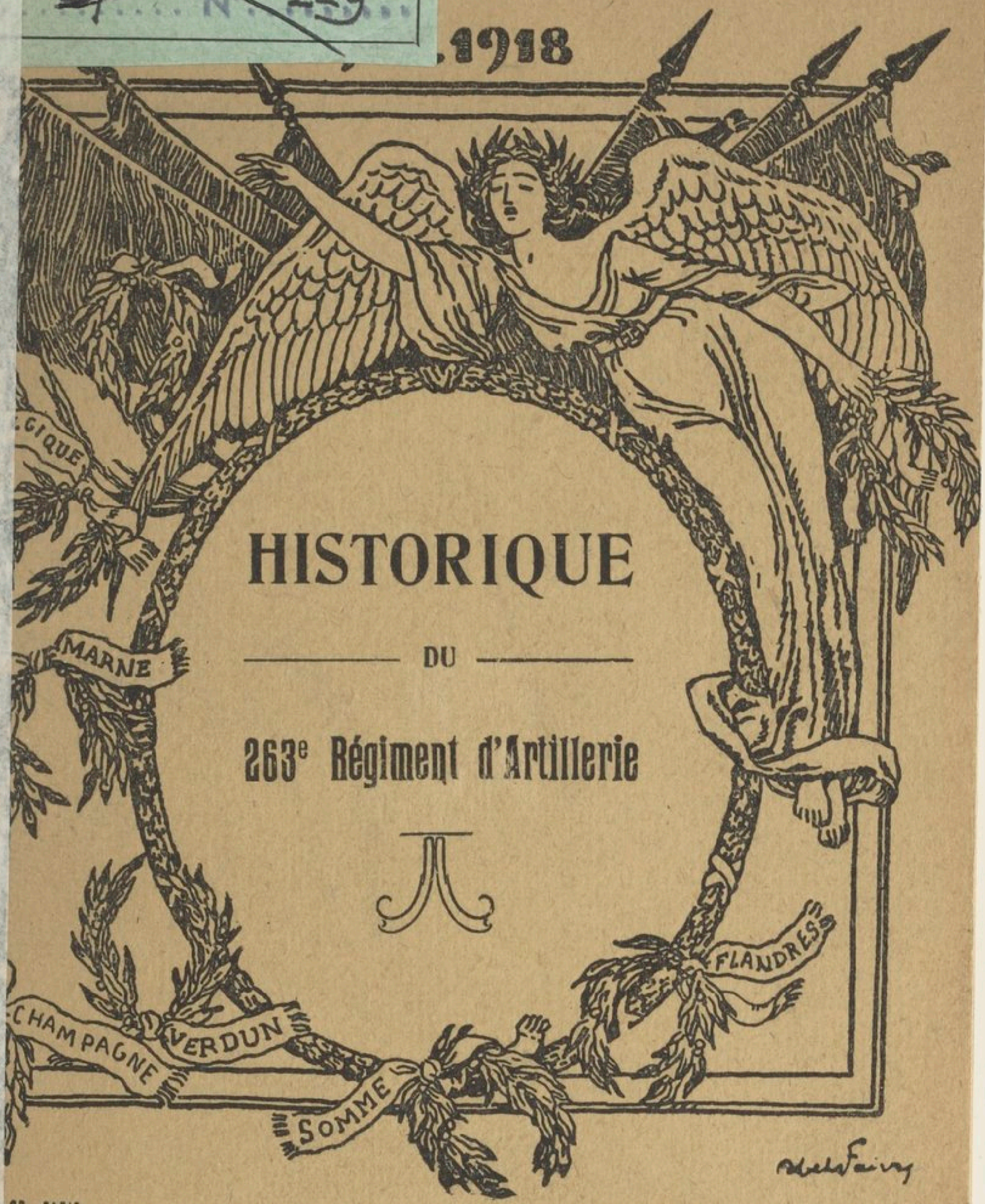




Ay 3203 (bis) 229

~~HISTORIQUE~~
~~27~~ N. 229

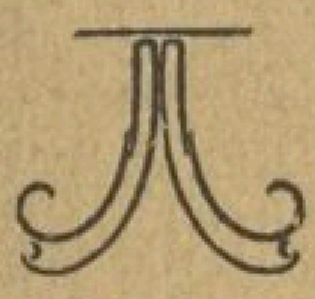
1918



HISTORIQUE

DU

263^e Régiment d'Artillerie



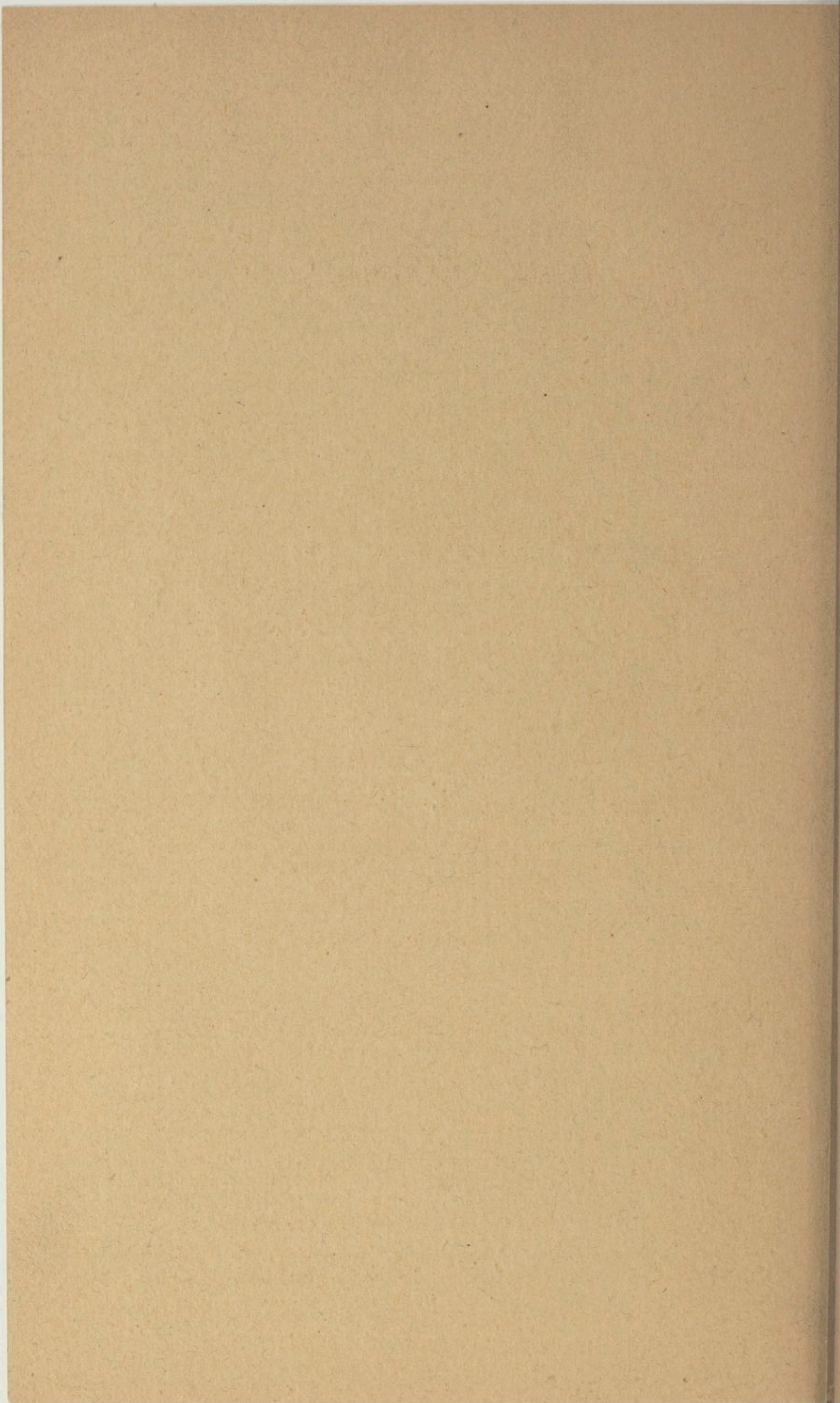
de la F...

GR., PARIS

CLERMONT-FERRAND

IMPRIMERIE GÉNÉRALE, DE BUSSAC, 2, COURS SABLON

1922



à
fin
de
la

Le
fin
d'être

Le
sont
sur l
et m
de l
cath
gran

En
l'ind

HISTORIQUE

DU

263^e Régiment d'Artillerie



FORMATION DU RÉGIMENT

Ses éléments constitutifs de la mobilisation
au 1^{er} avril 1917

Le 263^e régiment d'artillerie a été formé le 1^{er} avril 1917 et, à cette même date, affecté à l'artillerie de la 162^e division d'infanterie. En fait le groupement composé de deux groupes du 53^e d'artillerie (41^e, 42^e, 43^e, 44^e, 45^e, 46^e batteries) et du groupe territorial du 28^e d'artillerie (41^e, 42^e, 43^e batteries) existait depuis novembre 1916, époque à laquelle fut créée la division.

A. — Les groupes du 53^e d'artillerie

Les deux groupes du 53^e d'artillerie, qui devaient plus tard faire partie du 263^e, étaient des groupes de sortie affectés à la défense mobile de la place de Lyon.

Les hommes furent mobilisés, avec l'ordre admirable que l'on sait, à *Royat* (Puy-de-Dôme) du 2 au 7 Août 1914, puis dirigés sur Lyon, où ils débarquaient le 8 pour percevoir le 9 chevaux et matériel. Exclusivement composé de réservistes originaires de l'Auvergne et du Bourbonnais, dans la pleine force de l'âge, endurants, opiniâtres, laborieux, ce personnel devait, pour une grande part, contribuer à la solidité du futur régiment.

En raison des besoins des armées, auxquels une fabrication insuffisante ne pouvait répondre, les deux groupes durent bientôt

rendre leurs canons de 75. Le 25 septembre cet ordre était exécuté par une troupe à la fois anxieuse et attristée, le cœur serré, les larmes aux yeux. On fut alors chercher les 90 de Bange que l'on sortit des dépôts souterrains des forts de la place. Les deux groupes en demeureront armés jusqu'à la fin de 1916 ; malgré les imperfections de l'arme, ils sauront en mettre remarquablement en valeur les qualités balistiques, en employer judicieusement les obus explosifs à forte charge.

A peine pourvus de cet engin inconnu pour eux, complétés avec quelques territoriaux de la région lyonnaise, les deux groupes sont retirés au gouvernement militaire de *Lyon* et dirigés sur le nord de la France pour y constituer l'artillerie de corps du corps provisoire, qui deviendra ultérieurement le 33^e corps d'armée. Ils débarquent le 7 octobre à *Doullens* et, dès le 9, entrent dans la bataille, l'un au nord de *Moreuil*, l'autre près de *Mont-Saint-Eloi*.

Dès leurs débuts ils vont se montrer les égaux de ceux que deux mois de campagne ont déjà aguerris. Malgré l'insuffisance de leurs moyens — le 11 novembre seulement il fut possible, avec des appareils muraux provenant des maisons démolies d'*Arras*, de monter les premières lignes téléphoniques — ils appuient de diverses positions les 77^e, 70^e, 88^e divisions dans leur résistance devant *Neuville-Saint-Vaast*, au sud et au nord d'*Arras*, dans leurs attaques sur *Carency*, *Ablain-Saint-Nazaire*, *Notre-Dame-de-Lorette* (27 décembre 1914, 22 février 1915, 9 et 10 mai 1915). A maintes reprises les heureux résultats des tirs sont constatés par l'infanterie. Les unités n'ont pas tardé à recevoir le baptême du feu : des tués, des blessés arrosent de leur sang la première terre française qu'elles ont été appelées à défendre.

Aux derniers jours de juillet 1915 les deux groupes quittent l'*Artois* et sont embarqués à destination de *Révigny* (Meuse). Ils vont constituer l'artillerie de corps du 10^e corps d'armée. A la fin d'août ce dernier entre en secteur. Ils s'établissent alors en des positions défensives au sud de *Vienne-le-Château*. La 46^e batterie est envoyée aux lisières du bois de la *Grurie*, à 800 mètres des premières lignes allemandes. Sur ce rude front de l'*Argonne*, les deux groupes contribuent de leur mieux, non sans pertes, à repousser le 8 septembre l'assaut du Kronprinz impérial, à appuyer le 25 septembre l'aile droite de notre grande attaque de *Champagne* et, pendant l'hiver 1915-1916, à soutenir cette lutte héroïque de mines et d'artillerie de tranchée qui fut courante en cette forêt de sanglante mémoire.

Le 10^e corps d'armée est, en juillet 1916, dirigé sur la *Somme*. Les batteries débarquées dans la région de *Saint-Omer-en-Chaussée* sont installées, les unes, à l'ouest de la crête 100 près de la route de *Rouvroy* au *Quesnoy-en-Santerre*, les autres, en lisière du village de *Méharicourt*, au sud-ouest de *Chaulnes*. Chargées successivement de missions de contrebatterie, de destruction, d'interdiction, elles prennent part aux violentes

actions d'artillerie qui préludent aux attaques du sud de la *Somme*. L'ennemi réagit vigoureusement et leur inflige des pertes sérieuses en matériel et en personnel, mais les hommes, tout en débitant un tonnage considérable de munitions, travaillent à organiser les positions : si les pertes ne furent pas plus élevées, il faut en reporter tout le mérite à leur incessant labeur.

Le 4 septembre l'attaque est déclanchée ; les premières lignes allemandes sont enlevées presque sans pertes, de nombreux prisonniers sont capturés : résultat remarquable du travail d'une puissante artillerie, qui permettra encore en septembre et octobre une progression continue et méthodique.

A la mi-novembre 1916 les deux groupes quittaient le 10^e corps pour devenir artillerie de la 162^e division (1^{er} corps d'armée) et venaient cantonner aux environs de *Châlons*. Bientôt ils reçoivent, à la grande joie de tous, en remplacement de leurs 90, des canons de 75 neufs : avec ces outils du premier jour, enfin retrouvés, ils vont poursuivre la grande œuvre de la victoire.

Pendant quelques semaines, en décembre 1916, ils tiennent avec leur nouvelle division, le secteur de *Souain* : puis, par étapes, en janvier 1917, ils gagnent la région du *Chemin des Dames*. Ils travaillent d'abord à des emplacements créés en vue de l'offensive de printemps, ensuite, pour remplir des missions diverses, ils s'établissent successivement devant *Craonne* et au bois de *Beaurieux* ; enfin, aux derniers jours de mars, ils occupent, près de *Vassogne* les positions d'où ils doivent préparer l'attaque du 16 avril.

A dater du 1^{er} avril ils deviennent les 1^{er} (41^e, 42^e, 43^e batteries) et 2^e (44^e, 45^e, 46^e batteries) groupes du 263^e régiment d'artillerie.

B. — Le groupe territorial du 28^e d'artillerie

Le groupe territorial du 28^e d'artillerie fut mobilisé à *Vannes* (Morbihan). Entièrement constitué en territoriaux, puis en réservistes bretons et vendéens, ce groupe continuera à montrer, une fois incorporé au 263^e, les qualités de dévouement, de calme imperturbable sous le feu, de labeur régulier, qui ont tant fait apprécier, partout où ils ont combattu, les contingents de la 11^e région.

Dès septembre 1914 il est appelé, avec les divisions territoriales, à opérer en *Artois*. En des positions diverses il demeure dans cette partie du front pendant la fin de 1914 et une partie de l'année 1915. A la 88^e division, pendant quelque temps, il collabore avec les deux groupes du 53^e : les futurs compagnons d'armes apprennent ainsi à se connaître et à s'estimer. A la dissolution de la 88^e division, il passe à l'artillerie de corps du 7^e corps d'armée, dont il devient le 1^{er} groupe. En cette qualité

il prend part, dans la région de *Souain*, à l'attaque du 25 septembre 1915.

Retiré du front, mis à l'instruction, il est amené, en février 1916, à s'établir précipitamment à la côte 347, au sud des *Jumelles d'Ornes*. Les 21, 22, 23 et 24 février il essuie stoïquement l'effroyable bombardement par lequel les Allemands préparèrent et accompagnèrent leur assaut sur *Verdun*.

Le 24, la 41^e batterie, voyant les tirailleurs ennemis à quelques centaines de mètres de ses canons, tente d'amener les avant-trains, pendant qu'elle épuise ses munitions. Les attelages sont rapidement décimés par le feu, le sous-lieutenant commandant la batterie est grièvement blessé, le personnel très éprouvé ; il faut renoncer à sauver le matériel, il est mis hors de service et les débris des pelotons de pièce rallient les deux autres batteries. Celles-ci plus heureuses, ont pu se replier à l'est de *Bras*, d'où elles contribuent à repousser l'ennemi dans les bois de *Caurières* et de la *Vauche*. Dans la soirée, le groupe rejoint le fort de *Souville* et, dès le lendemain, il est mis en batterie au sud de *Fleury-devant-Douaumont*. De cet emplacement, jusqu'au 9 mars, il exécutera des tirs intenses, soumis sans répit à un feu terrible, qui, au début, sur ce glacis de mort, lui causera de grosses pertes.

Du 10 au 16 mars, sur le flanc sud du ravin incessamment bombardé de la *Madeleine*, ses tirs d'écharpe contre les lignes allemandes de la rive droite contribuent aux échecs que l'ennemi doit enregistrer.

A peine reconstitué, le 18 avril, il entre à nouveau dans l'action au sud de la cote 309 (nord de *Montzéville*). Jusqu'au 14 juillet il demeure sur des emplacements presque continuellement soumis au feu des gros calibres adverses et prend sa large part aux attaques et contre-attaques qui ensanglantèrent la fameuse côte 304. Quand il quittera la région, la bataille lui aura coûté, outre de nombreux chevaux tués et de nombreux canons détruits, 10 officiers et 100 hommes hors de combat.

Aussitôt sorti de « l'enfer de Verdun » le groupe, transporté en chemin de fer sur la *Somme*, s'établit à l'est de *Frise* ; de positions en positions il va appuyer les attaques brillantes exécutées au nord de la *Somme* jusqu'au 21 septembre. Les sections détachées à maintes reprises se distinguent par leur hardiesse et l'efficacité de leur travail au cours des opérations glorieuses qui devaient conduire nos divisions de chasseurs à *Bouchavesnes* et au-delà.

Après quelques semaines en *Argonne* (au sud de la ferme de la *Renarde*) le groupe est ramené, le 29 octobre, à *Somme-Vesle* pour constituer, avec les deux groupes du 53^e, l'artillerie de la 162^e division.

Avec cette grande unité il occupe du 25 novembre 1916 au 15 janvier 1917 le secteur de *Souain*.

Le 25 janvier 1917, après quelques jours de marche, il prend position aux abords de *Jumigny*. Il travaille fiévreusement aux préparatifs de l'attaque projetée pour une époque encore imprécise. Le 1^{er} avril, il occupe, autour de *Vassogne* les emplacements d'où il appuiera l'attaque du 16. Ce même jour, il devient 3^e groupe (47^e, 48^e, 49^e batteries) du 263^e régiment d'artillerie.

L'OFFENSIVE DE L' AISNE (avril 1917)

La préparation de l'offensive exigea du 263^e un immense effort : il dut, tout en tendant ses barrages devant un ennemi de plus en plus nerveux et agressif, reconnaître, préparer, construire en partie les nombreuses positions nécessaires pour une puissante artillerie de renforcement. Le tout s'effectua malgré les rigueurs d'un hiver exceptionnel : pendant deux mois la neige ne fondit guère, les routes demeurèrent couvertes de verglas et pourtant les transports de munitions et de matériaux ne s'arrêtèrent pas.

La préparation de l'attaque elle-même commença dès les premiers jours d'avril dans des conditions atmosphériques déplorable. La plupart des objectifs assignés aux batteries exigeaient des réglages par avions. Un brouillard intense, une pluie glacée, un vent de tempête gênèrent nos appareils : les destructions demeurèrent incomplètes.

Tout était prévu pour une avance profonde, foudroyante. Les déplacements des batteries avaient été étudiés en tous détails, leurs cheminements reconnus et aménagés jusqu'aux premières lignes, des équipes de travailleurs mises en place pour créer des passages dans celles-ci, les chemins à parcourir dans la zone ennemie minutieusement examinés sur les plans directeurs et les photographies aériennes. Dans la nuit du 15 au 16 les échelons attelés vinrent bivouaquer à quelques centaines de mètres des batteries, prêts à faire franchir aux pièces cette muraille du chemin des *Dames*, derrière laquelle devaient s'ouvrir toutes grandes les routes de la *Victoire*.....

L'attaque, déclanchée avec beaucoup d'entrain, parvint sur tout le front de la division aux premières positions ennemies, les enleva en partie, mais on ne put songer à dévaler sur les pentes abruptes du versant septentrional du plateau de *Vauclère* ; les mitrailleuses abritées dans les innombrables creutes de ces glacis, que le tir tendu ne pouvait atteindre, interdisaient dorénavant toute avance.

L'artillerie, qui n'a pu effectuer les bonds en avant prévus, cherche des observatoires nouveaux. Au cours de cette recherche le détachement de liaison du 2^e groupe avec l'infanterie est anéanti. Les commandants de batterie de ce même groupe parviennent pourtant à s'installer à quelques mètres des lignes

allemandes sur la crête. Ils assistent impuissants — leurs lignes téléphoniques sont sans cesse coupées — à l'arrivée des renforts de l'ennemi et au feu destructeur de ses batteries dont ils voient distinctement tous les canons. Sur quatre officiers du 3^e groupe envoyés à la recherche des points favorables à l'observation deux sont tués, un grièvement blessé !

Quelques opérations locales ont encore lieu les 17 et 18 avril pour consolider les gains, puis l'action offensive cesse. Malgré les prisonniers assez nombreux ramenés dans nos lignes, malgré la conquête de terrain très appréciable réalisée le succès ne répondait hélas ! pas aux espérances conçues. La division éprouvée moralement et physiquement a besoin d'être reconstituée et instruite : elle est relevée, et après quelques jours de repos, dirigée à cet effet sur le camp de *Mailly*.

La 46^e batterie est détachée à *Cézanne* pour y expérimenter la méthode de réglage par coups fusants hauts, que vient d'imaginer le général *SAINTE-CLAIRE-DEVILLE*.

L'OFFENSIVE des FLANDRES (juillet-novembre 1917)

Aux premiers jours de juillet la division est embarquée pour aller collaborer à une offensive franco-britannique sur l'*Yser*.

Précédé de reconnaissances, le régiment arrive les 8 et 9 juillet, organise et ravitaille les positions qui lui sont assignées entre la route de *Furnes* à *Ypres* et l'*Yser* à l'est de *Woesten*, les occupe à partir du 13 et la préparation formidable, écrasante de l'attaque commence. Elle se poursuit longuement en face d'un ennemi qui, s'il est obligé d'évacuer rapidement les premières lignes sur une profondeur de 1500 à 2000 mètres n'en exerce pas moins une contrebatterie et une interdiction puissantes.

Le 31 juillet, à 3 h. 50, l'assaut est donné avec un plein succès ; sur le front du 1^{er} corps, presque sans pertes, l'infanterie atteint tous ses objectifs.

Le jour même le 1^{er} groupe est porté en avant à quelques centaines de mètres des lignes de départ. Les 2^e et 3^e groupes cherchent à franchir le canal, d'où l'infanterie s'est élancée. Le génie parvient rapidement à lancer un pont, mais le terrain conquis est tellement bouleversé, la pluie qui s'est mise à tomber l'a transformé en un tel marécage qu'il faut attendre l'établissement d'un chemin de rondins pour pouvoir avancer dans cette zone où l'infanterie trouve péniblement son passage sur les lèvres boueuses des cratères creusés par les obus.

En attendant, le 3^e groupe, immédiatement à l'ouest de *Steenstraete*, , près de la ligne de départ, utilise au mieux pour masquer son matériel ce qui subsiste des tranchées amies en superstructure. Successivement ses trois batteries y seront, avec de sérieuses pertes en matériel et en personnel, retournées

par les gros calibres ennemis. Pour continuer à remplir leur mission, elles s'établiront à quelques centaines de mètres plus à l'ouest, tout en préparant de nouvelles positions à l'est du canal de l'*Yser*.

Le 16 août, après une nouvelle et brillante attaque de la 162^e division, qui porte nos lignes sur les ruisseaux du *Saint-Jeansbeck* et du *Corverbeck*, le 2^e groupe s'installe entre *Steens-traete* et *Bixschoote*.

Pendant la fin d'août et en septembre le régiment prend part à diverses opérations locales. Après un repos de quinze jours dans la région sud de *Dunkerque*, il rentre en ligne pour appuyer, les 12 et 13 octobre, les attaques de la 133^e division. Les groupes sont, à cet effet, respectivement mis en position près de *Boesinghe*, d'*Hetsas* et de la maison du *Passeur*. Puis le 3^e groupe relève un groupe du 215^e.

Les avances récentes permettent d'envoyer le 2^e groupe près du hameau de *Weidendreft*, au bord du ruisseau du *Steenbeck*. De là il sera en mesure de fournir de flanc des feux particulièrement efficaces. Malheureusement la position est à peine masquée. A deux reprises, la 44^e est bouleversée de fond en comble, ses canons enterrés et détruits, ses munitions incendiées. La 45^e, d'un seul obus ennemi, perd tous ses officiers, un sous-officier et six hommes. La 46^e, en moins de deux jours, a la moitié de son personnel hors de combat ; le peloton de sa deuxième pièce en entier tombe au champ d'honneur. L'accès aux pièces ne peut avoir lieu que par une piste établie par les *Britanniques* en plateaux de chêne, constamment encombrée de leurs convois, des voitures démolies et des cadavres de chevaux dont le tir incessant de l'artillerie ennemie la jonche. Aussi vivres et munitions n'arrivent-ils qu'avec les plus grandes difficultés.

Le groupe est à tel point désorganisé qu'il doit, pour l'attaque du 22 octobre, être ramené en une position au bord de l'*Yser*. Reconstitué avec les ressources des autres groupes et du 15^e d'artillerie, il retourne deux jours après à *Weidendreft*, d'où héroïquement et au prix de nouvelles pertes il va appuyer les attaques des 26 et 27 octobre.

Pour ces attaques le 3^e groupe était venu près de l'écluse d'*Hetsas*.

Notre infanterie a atteint le *bois d'Houthulst*, se trouvant ainsi au pied des crêtes qui fermaient l'horizon et, quelques semaines auparavant, semblaient un objectif pour ainsi dire inaccessible. Les trois groupes gagnent aussitôt autant de terrain que la viabilité des pistes le permet ; les 1^{er} et 2^e s'établissent dans la presqu'île de *Poesele*, langue de terre comprise entre l'*Yser* et le *Saint-Jeansbeck* ; le 3^e s'installe près de la route d'*Ypres* à *Dixmude* aux bords du *Saint-Jeansbeck*, après avoir attendu 24 heures que le génie ait pu lui préparer un passage.

C'est dans cette situation que l'artillerie belge effectuait le 15 novembre la relève du régiment.

Les quatre mois de lutte sanglante soutenue dans cette immense et boueuse plaine des *Flandres*, sans couverts et sans abris, à travers des champs d'entonnoirs sans fin, resteront, dans la mémoire de ceux qui les ont vécus, l'un des souvenirs les plus pénibles de la guerre. Les pertes du régiment furent sévères. Le 2^e groupe fut particulièrement éprouvé. Sur les dix officiers qu'il comptait à son arrivée en *Belgique* deux furent tués, cinq blessés ; ses batteries décimées à plusieurs reprises, ayant perdu les deux tiers du personnel des pièces, durent être reconstituées trois fois ; aussi le général commandant l'armée n'était-il que l'interprète du sentiment unanime en citant à l'ordre cette vaillante unité.

L'HIVER 1917-1918

Retirée du front des *Flandres*, la 162^e division revenait à petites étapes, par un froid très vif, jusqu'aux environs de Paris. Elle y demeurait au repos pendant une quinzaine, puis était embarquée pour la région de *Fère-en-Tardénois* où elle exécutait au camp de *Chéry-Chartreuve*, diverses manœuvres sous la haute direction du général commandant le 1^{er} corps d'armée.

Le régiment organise ses colonnes de ravitaillement. Désormais chaque groupe va compter quatre unités : trois batteries allégées d'une partie de leurs moyens de transport et une colonne de ravitaillement groupant à peu près ce qui antérieurement constituait les échelons du groupe et le train régimentaire.

Le 29 janvier la division entre en ligne dans le secteur défensif de *Juvincourt*. Le 1^{er} groupe est établi à la *Butte aux Vents* à l'est de *Pontavert* (Aisne), le 2^e au bois de *Gernicourt* ; le 3^e installe une batterie près du *bois des Buttes*, les deux autres au bord de l'*Aisne* à *Pontavert*.

L'ennemi ne tarde pas à manifester une certaine nervosité : il n'assiste pas sans réaction aux nombreux travaux de renforcement du front où besogne dur notre infanterie, aux aménagements de positions de batteries que la possibilité d'une attaque révélée par de nombreux indices rend nécessaires, aux coups de main fréquents que la recherche de ses intentions nous oblige à tenter. Les batteries du 2^e groupe passées au nord de l'*Aisne* (*bois Clausade*) subissent des bombardements à ypérite malheureusement très efficaces. Les autres unités paient aussi leur tribut.

Les 21, 22 et 23 mars, par un bombardement violent, l'ennemi cherche à donner le change sur son action et à nous fixer pendant qu'un peu plus au nord il se rue sur la droite britannique.

Le 23, le régiment est relevé par l'artillerie de la 2^e division et occupe au sud de l'*Aisne* des positions d'où il ne peut tirer

sur les premières lignes ennemies trop éloignées, mais où il sera, au besoin, en mesure de s'opposer à une avance profonde de l'assaillant.

Dans la nuit du 25 au 26 il en est retiré et immédiatement mis en route, à marches forcées, dans les traces de son infanterie précipitamment enlevée en camions automobiles.

MONTDIDIER (mars-avril-mai 1918)

Le 26 mars, par une marche de plus de 60 kilomètres dans la vallée de l'*Aisne*, le régiment gagne les abords de *Soissons* (*Bucy-le-Long*). Les colonnes avaient dû, au pont bombardé de *Vailly*, passer voiture par voiture.

Aiguillée un instant sur *Noyon* le 27, la division reprend le 28 à l'aube la route du Nord-Ouest. Au soir elle bivouaque au sud de *Ressons-sur-Matz*, les batteries en position, prête à toute éventualité.

Le 29, le 3^e groupe est prêté au 35^e d'artillerie pour les attaques prévues au nord de *Courcelles-Epayelle*. En batterie à 300 ou 400 mètres en arrière d'un bois à l'ouest du massif de *Boulogne-la-Grasse*, il reçoit le 30 au petit jour l'ordre de rejoindre d'urgence le 162^e. Pendant qu'il s'apprête, le grand jour vient et les Allemands filtrent à la lisière du bois. Il faut les tenir en respect. Grâce au sang-froid de tous, à l'habileté des mitrailleurs, le matériel peut être entièrement retiré, regroupé en un ordre parfait et dirigé au pas sur *Courcelles*, tandis que l'infanterie assaillante vient, du chemin creux qui était occupé par les pièces, faire le coup de feu sur les voitures.

Par *Maignelay*, le 30, la division gagne *Plainville*; elle s'y met en garde pour la nuit, les groupes en positions, le 1^{er} et le 3^e près du village, le 2^e vers *Ferrières*. Des tirs d'interdiction sont exécutés dans la direction de *Cantigny*.

Le 31, ordre est donné de contre-attaquer à 14 heures *Mesnil-Saint-Georges* que l'ennemi, maître de *Montdidier*, vient d'atteindre. A cet effet le 2^e groupe se porte près de *Welles-Pérennes*, le 3^e au château de *Broyes*. L'infanterie est rapidement arrêtée par des nids de mitrailleuses qui n'ont pu être détruits.

Aussitôt commence une période de défensive particulièrement agressive. Les batteries tirent 1800, 2000, 2500 coups par 24 heures. Leurs tirs d'interdiction nocturne atteignent 800 coups. C'est qu'il faut absolument arrêter l'ennemi dans sa ruée vers *Amiens*, l'empêcher d'utiliser les importantes voies de communication dont *Montdidier* est le nœud. Tous les sacrifices de nos fantassins, tous les efforts de l'artillerie ne seront pas vains : bientôt il renoncera à pousser vers la mer, à couper l'armée britannique de l'armée française. La division peut

alors, aux premiers jours de mai être relevée et, autour de *Maignelay*, être placée en soutien.

Là elle va se préparer à de nouveaux et rudes combats en manœuvrant, en organisant les positions éventuelles qu'elle occuperait si sa mission l'obligeait à s'engager. Cette période d'activité féconde, après les durs jours du secteur de *Pontavert*, de la marche vers *Montdidier* et de la résistance devant cette ville, pourrait passer pour un repos, n'étaient les avions ennemis qui viennent, presque chaque nuit, inquiéter les cantonnements et qui hélas ! font souvent des victimes.

LA DÉFENSIVE A L'OUEST DE SOISSONS

(mai-juillet 1918)

Le 28 mai, à l'issue d'une prise d'armes du régiment, où furent remises quelques croix de guerre, l'ordre arrivait brusquement de se diriger vers *Soissons* : la veille l'ennemi avait attaqué à nouveau sur tout le chemin des *Dames* et déjà il menaçait *Soissons* et *Château-Thierry*.

Dès le soir une longue étape est franchie et le lendemain après une marche de tout le jour le régiment parvient à *Vic-sur-Aisne*. Par mesure de précaution, le 3^e groupe est mis en batterie sur le plateau au nord de l'*Aisne*, à l'ouest de *Nouvron-Vingré*. Le 30 au matin, les deux autres groupes s'établissent au sud de l'*Aisne*, le 1^{er} à 400 mètres au sud-ouest du village et du pont de le *Port*, le 2^e à *Gorgny*.

La division a encore une mission de soutien, mais le lamentable défilé auquel elle assiste fait présager que nos canons ne tarderont pas à gronder : ce ne sont que convois, qu'isolés portant les numéros les plus variés, qui refluent vers l'arrière, ne sachant presque rien, si ce n'est qu'ils ont perdu tout contact avec leurs chefs

Le 31 une vaste contre-offensive doit enrayer le flot envahisseur : les 1^{er} et 2^e groupes sont, au point du jour, portés à l'est de *Pernant*. La situation générale ayant obligé bientôt à renoncer à l'attaque projetée, ils reviennent à leurs positions de la veille pour y ouvrir immédiatement le feu sur *Osly-Courtil*, *Cuisyen-Almont*, le plateau au nord-est de *Fontenoy*. L'ennemi ne cesse d'avancer. Les observateurs du 263^e placés sur la croupe de *Fontenoy*, marchent avec nos éléments d'infanterie, qui résistent de leur mieux. Ils font tout pour conserver la liaison avec les batteries : aussi les pertes infligées à l'assaillant sont elles lourdes. A 20 heures les pièces du 1^{er} groupe tirent à vue, à 1500 mètres sur les Allemands qui ont atteint le rebord du plateau. Elles ne peuvent les empêcher de filtrer par les fonds, que le tir tendu ne saurait att'indre, et bientôt de s'emparer de *Le Port*. Mitrailleuses et fusils entrent aussitôt en action contre les 41^e, 42^e et 43^e batteries, qui ne cessent le feu qu'après avoir épuisé

leurs munitions. Grâce à la tombée de la nuit et au sang-froid du personnel, les avant-trains peuvent être amenés sans grand dommage et à une heure le 1^{er} juin le 1^{er} groupe est en état, au *Maubrun*, à côté du 2^e qui s'y trouve déjà, de continuer ses barrages.

Le 3, l'ennemi progressant toujours plus au sud atteint le plateau de la *Croix-Sainte-Créaude*, où il voit de dos les batteries en action. Le commandant de l'artillerie du 1^{er} corps d'armée, qui se trouve sur le terrain, fait faire sur place demi-tour aux pièces et par un tir à vue sur les tirailleurs débouchant de la *Râperie*, arrête net une attaque violente, qui menaçait la division de droite.

De ces positions intenable, où le moindre mouvement est salué de coups de canons, la défense du front de la division est insuffisamment assurée: le 2^e groupe est porté à la ferme du *Châtelet (est de Courtieux)*, le 1^{er} aux abords de *Montigny-Lengrain*, puis, l'avance au nord de l'*Aisne* paraissant se ralentir, à *Chapeaumont* sur la rive droite de la rivière. Au 15 juin la situation sera assez stable pour que le 2^e groupe vienne à son tour près de *Berny-Rivière*.

Pendant ces jours agités le 3^e groupe avait dû être ramené le 1^{er} juin, au sud de l'*Aisne*, dans la vallée même. En occupant chaque jour et parfois à plusieurs reprises dans la journée des positions nouvelles il avait cherché à se soustraire au feu qui le poursuivait. Il avait successivement essayé de demeurer à l'abri de tous les masques qui peuvent se rencontrer de *Gorgny* à *Montois*. Partout, au bout de quelques heures, reconnu par une artillerie disposant comme observatoire de crêtes qui permettaient de fouiller tous les recoins de la vallée, il avait été rudement mis à l'épreuve. Il se maintenait cependant.....

L'aviation ennemie, avec ses bombes et ses mitrailleuses ne laissait guère de répit. Du moins dut-elle payer sa hardiesse d'un lourd tribut : nombre de ses appareils furent abattus par les mitrailleuses, dont deux par celles du régiment.

Le 12 juin à 2 h. 30 une avalanche de fer s'abat sur les batteries. L'ennemi veut progresser au sud de la rivière : un plan de son attaque retrouvé sur un prisonnier prouve qu'il avait l'ordre d'atteindre le poste de commandement même de la division ! La droite de celle-ci tient ferme ; il en est de même de la brigade voisine, la brigade marocaine. Malgré les 150 et les 210 les barrages sont ininterrompus. La consommation de munitions est telle qu'il faut, en plein jour, faire franchir les crêtes du sud de l'*Aisne* par les colonnes de ravitaillement et les faire dévaler sur les pentes sous l'œil attentif des observateurs saxons. Plusieurs voitures sont démolies, des hommes et des chevaux tués : la plus grande partie des caissons passe malgré tout. Les avant-trains, maintenus depuis la fin de mai à peu de distance des pièces, voient encore leurs pertes s'aggraver au cours de cette pénible journée. Un seul groupe, le 3^e, en ces quelques jours, perd près de 200 chevaux et plus de 100 hommes,

L'esprit de sacrifice habituel du régiment vient de s'affirmer une fois de plus et lui vaut une belle citation à l'ordre du corps d'armée, transformée plus tard en citation à l'ordre de l'armée.

L'attaque du 12 juin fut le dernier soubresaut de l'avance allemande dans la région. La division tient solidement : elle reste en pointe, à cheval sur l'*Aisne* au saillant formé par les lignes qui, venant du sud, s'infléchissent brusquement droit à l'Ouest. Jusqu'au 18 juillet, avec sa seule artillerie ou presque, elle demeure inébranlable, reprenant même peu à peu les points importants de l'organisation adverse. (*Le Port*, ouvrage de *Djelfa...*) et faisant des centaines de prisonniers. Les groupes, sur ce terrain nouveau, ont tout à organiser : positions de remplacement pour échapper aux tirs à ypérite devenus fréquents et meurtriers, positions de renforcement, observatoires, liaisons. Il faut aussi continuer à inquiéter l'ennemi : les tirs quotidiens sont, dans ce but, exécutés d'emplacements multiples par les « pièces balladeuses » que les batteries détachent chaque jour.

Le 15 juillet toute la région, principalement les carrefours et les batteries, est copieusement arrosée. *Ludendorff* essaie de donner le change sur son attaque de *Champagne* et de la *Marne*. Son échec sanglant va ouvrir la période des grandes offensives : l'heure de la libération de notre territoire a sonné !

LES OFFENSIVES LIBÉRATRICES

(juillet-septembre 1918)

Le Haut-Commandement interallié avait, dans un secret admirable, préparé sa riposte à l'ultime tentative de percée du Kaiser et le 18 juillet, à 5 h. 20, du nord de l'*Aisne* à *Château-Thierry* le flanc de l'ennemi est violemment contre-attaqué : des dizaines de kilomètres sont conquis dès le 1^{er} jour, des milliers de prisonniers et des centaines de canons sont capturés.

La 162^e avait le rôle difficile de pivot septentrional de cette attaque, et du succès de sa progression — à la vérité limitée, par les ordres mêmes, à une profondeur de deux kilomètres environ — pouvait dépendre celui des unités engagées plus au sud.

Le renforcement de l'artillerie, grâce aux reconnaissances effectuées par les groupes, a lieu, avec une extrême rapidité dans la nuit du 17 au 18. Une courte et très violente préparation ouvre la voie et à l'heure dite *Fontenoy* est repris. Bientôt toutes les anciennes lignes de 1916-1917 sont entre nos mains. Le désarroi de l'ennemi est grand. Au sud de l'*Aisne* il abandonne avec de nombreuses batteries le puissant massif de *Montaigu*, qui va fournir des vues remarquables sur ses arrières dans la région de *Tartiers*, *Cuisy-en-Almont*, *Villers-la-Fosse*.

Le jour même le 2^e groupe quitte *Berny-Rivière* pour les

environs de *Vaux*, le 3^e, pour lequel aucun déplacement n'avait été prévu, se porte à découvert à l'ouest de la *Maladrerie*.

La 10^e armée continue son avance, entre à *Soissons* le 2 août, à sa droite atteint la *Vesle*. La 162^e division, par des opérations de détail heureuses, améliore ses positions et celles des divisions voisines ; ces actions locales obligent les groupes, le 2^e particulièrement, à de nombreux changements de position.

A la mi-août l'avance au sud de l'*Aisne* est suffisante pour que l'on puisse entreprendre de repousser l'ennemi au nord de la rivière d'ouest en est : la division puissamment renforcée en artillerie marchera sur *Tartiers*, *Cuisy-en-Almont*, *Chavigny*.

Le 18 août une première opération, précédée d'une préparation écrasante de cinq heures, lui donne les lisières de *Nouvron-Vingré*. Dès le soir, le 3^e groupe passe au nord de l'*Aisne* entre *Roche* et le *Port*. Le lendemain le 1^{er} vient à la ferme de *Gonfrécourt*.

Le 20 août, à 7 h. 10, après deux heures de préparation, l'infanterie s'élance à l'assaut. D'un magnifique élan, accompagnée avec précision par les barrages roulants, elle enlève *Nouvron-Vingré*, *Tartiers*, franchit l'abrupt et profond ravin situé au sud de cette localité, atteint *Cuisy-en-Almont*, ayant parcouru plus de six kilomètres, pris des milliers de prisonniers et un matériel (canons, mitrailleuses ...) considérable.

Dès le déclenchement de l'attaque le 2^e groupe est mis à la disposition immédiate de l'infanterie : à midi il est près de *Tartiers*, l'aidant à réduire les dernières résistances. Le 3^e groupe mis en mouvement à 9 h. 30, filtre voiture par voiture au travers des rafales ennemies : à 14 heures il est à 1000 mètres environ au sud de *Tartiers*. A 18 heures le 1^{er} groupe s'installe enfin entre cette localité et *Nouvron-Vingré*. Tous ces mouvements s'effectuent dans le plus grand ordre malgré les escadrilles d'« Albatros » qui viennent, à faible altitude, mitrailler les colonnes et y blesser des attelages et des hommes.

Au soir, le 3^e groupe en butte à un tir violent d'obus à ypérite se porte en avant entre *Cuisy-en-Almont* et *Tartiers*.

Les 21, 22, 23 la progression est reprise, mais l'ennemi s'est ressaisi et il oppose une résistance opiniâtre. Pour la briser, il faut détacher des sections du 3^e groupe, devenu groupe d'accompagnement immédiat de l'infanterie, sur le plateau dénudé qui s'étend entre *Tartiers* et *Villers-la-Fosse* ; il faut encore avancer l'artillerie. Le 22, le 1^{er} groupe s'établit à l'est de *Tartiers*, au stand des *Vauxgerins* : son mouvement, exécuté comme à la parade, malgré un bombardement intempestif, fait l'admiration de l'infanterie. Le 23, le 2^e groupe et la 49^e batterie viennent à l'est de *Cuisy* sur un éperon à peine évacué, encore balayé par les tirs de mitrailleuses de l'ennemi et infecté de ses obus asphyxiants.

Successivement sont enlevés *Villers-la-Fosse*, *Vauxrésis*, la

Chaussée Brunehaut ... Mais l'effort surhumain fourni par la division l'a épuisée et le 26 août elle doit céder la place à la 59^e division. L'artillerie demeure avec cette grande unité à qui elle va apporter son appui pour de nouvelles et dures progressions.

Le 30 août les trois groupes rejoignent leurs échelons près de *Vaux* pour aller le soir même cantonner aux lisières de la forêt de *Villers-Cotterets*.

La tâche magnifique accomplie par le régiment était récompensée par la belle citation à l'ordre de la X^e armée qu'on lira plus loin.

Une épidémie qui, dans diverses unités, couvrait déjà depuis quelques semaines se développe soudain. Chacun a résisté autant que le permettaient les forces humaines ; personne n'a voulu quitter la bataille au cours d'une victorieuse offensive. A peine au repos le régiment compte les malades graves par centaines. Dans les dix médiocres hameaux, qui lui avaient été attribués comme cantonnements, on ne peut les abriter ; il est alors installé, les 3 et 4 septembre, à *Puisseux* (1^{er} groupe) et *Taillefontaine* (2^e et 3^e groupes); le 10, il compte près de 700 malades, une trentaine de grippés sont morts ...

La division pourtant va de nouveau attaquer entre *Condé-sur-Aisne* et le moulin de *Laffaux* : il faut se résoudre à laisser le 263^e panser ses blessures. Seul son état-major va, du 13 au 30 septembre, avec un régiment de 75 porté et des groupes prêtés par les voisins, contribuer aux actions victorieuses qui nous rendront *Vailly* et les hauteurs au nord-est de ce village.

LES VOSGES (octobre-novembre 1918)

L'ENTRÉE A COLMAR (18 novembre 1918)

Le 3 octobre la division retirée du front de l'*Aisne* était embarquée pour la région de *Remiremont*. Assez rapidement reconstituée, elle entrait le 18 octobre dans le secteur défensif des Vosges, de part et d'autre du col de la *Schlucht*. Le 1^{er} groupe est étalé entre la *Schlucht* et le *Lac Noir*, le 2^e entre *Mittlach* et le *Honeck*. Le 3^e groupe demeure à *Gérardmer*, où il organise un cours de chefs de section pour les unités d'artillerie du 1^{er} corps d'armée.

La guerre revêt en ces montagnes un caractère tout particulier ; le front est vague, de larges espaces existent entre les points d'appui, les incursions chez l'adversaire sont fréquentes. Coups de main et embuscades se succèdent. L'artillerie est très clairsemée. Les batteries tirent dans des conditions auxquelles elles sont peu habituées. Les tables de tir ne fournissent pas les éléments nécessaires pour tenir compte des sites considérables qui sont la règle.

Pendant ce temps les événements se précipitent. Chaque jour apporte l'écho de victoires nouvelles. Il est question d'armistice. Personne n'ose y croire. La capitulation allemande est pourtant signée le 11 novembre et à 11 heures le feu ininterrompu pendant plus de quatre ans cesse sur tout le front ! Heure inoubliable ! Heure d'enthousiasme et d'allégresse, certes, mais aussi heure grave, d'angoisse en face des destinées immenses désormais réservées à la Patrie !

De cet esprit de gravité fut empreint l'accueil fait les 17 et 18 novembre par les belles populations alsaciennes au magnifique défilé de la division à travers les routes des provinces rédimées et par les rues pittoresques de *Colmar*.

Les manifestations furent dignes en tous points des grands vainqueurs que nous étions, profondément touchantes, parfois d'une émouvante naïveté, qui faisait venir les larmes aux yeux ! Larmes douces, bien douces, vite séchées, dès que les interlocuteurs se reprenant pouvaient dire leurs espérances et conter tous les maux, dont ces journées radieuses marquaient la fin !

LES UNITÉS DE RAVITAILLEMENT DU 263^e

Si le rôle des unités de ravitaillement n'a pas toujours été au cours du rapide récit précédent, mis en lumière, ce n'est pas qu'il ait été méconnu. Sections de munitions, colonnes de ravitaillement, trains régimentaires ont porté avec honneur l'écusson du 263^e.

Ces diverses formations constituées avec des hommes de classes anciennes, pour la plupart pères de famille, ont montré un admirable dévouement. Bien souvent bivouaquées à côté des carrefours, des dépôts de munitions, elles furent à maintes reprises les victimes des avions et des canons ennemis. Insensibles aux intempéries, surmontant toutes les difficultés, s'exposant au danger avec un courage tranquille, sans autre stimulant que le sentiment du devoir accompli, leurs conducteurs s'en allaient simplement, fidèlement, par les pistes, par les routes défoncées, dans les terrains chaotiques, balayés par la mitraille, empuantis par les gaz toxiques et vésicants, la nuit, toujours la nuit, fantômes anonymes dans l'obscurité lourde des champs de bataille, apportant aux batteries les vivres, les munitions, le matériel

Que ces héros modestes, souvent peu récompensés, trouvent ici l'expression de la reconnaissance émue de tous leurs camarades, auxquels ils ont permis de tenir, de lutter et de vaincre !

DISSOLUTION DU 263^e

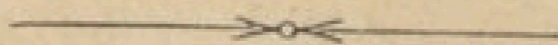
Après l'entrée triomphale en *Alsace* le régiment, par petites étapes, à travers notre chère province enfin reconquise, toujours remarquablement accueilli et fêté, gagne *Sarrebourg* et la *Lorraine*. Tout en travaillant à la mise en ordre de l'important matériel laissé par les Allemands, il saura apprécier la charmante hospitalité des *Lorrains*.

A la fin de janvier ses éléments les plus jeunes sont versés au 3^e groupe, les autres regagnent l'intérieur où ils sont peu à peu démobilisés.

Le 3^e groupe rejoint le 53^e et avec lui demeure quelque temps en pays rhénan. Au début de 1920 il passe au 218^e d'artillerie (46^e division) et part occuper la zone plébiscitaire de la *Haute-Silésie*. Ce n'est qu'en juin 1922 que ses batteries furent dissoutes dès leur retour de cette région. Pourquoi faut-il que là-bas encore, au cours de ces troubles que les Allemands fomentèrent pour fausser la consultation populaire, le sang du 263^e ait coulé ?

Tant de sang, tant d'efforts méritaient une sanction éclatante : aussi le 31 janvier 1919, à la veille de la dispersion de ses unités, le 263^e avait-il reçu du maréchal commandant en chef le droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre. Cet hommage rendu à sa valeur il en reporte toute la gloire à ses 250 morts, à ses nombreux blessés. Il en est fier. Il est fier aussi des autres récompenses collectives et individuelles qui lui ont été décernées : outre de très nombreuses citations aux ordres du régiment, de l'artillerie, de la division, du corps d'armée, 104 citations à l'ordre de l'armée, 190 médailles militaires, 29 croix de la Légion d'honneur attestent qu'en tous lieux tout son personnel a fait noblement son devoir.

Cette fierté légitime de soi-même, cet esprit de corps du meilleur aloi qui animaient le 263^e n'ont pas disparu à sa dissolution. Le 263^e vit encore. Il vit dans le cœur de tous ceux qui ont eu l'honneur d'y servir. Il vit dans la mémoire des chefs glorieux sous les ordres desquels il a combattu ; il vit enfin dans le souvenir de ces fantassins héroïques, dont partout et toujours il n'eut d'autre souci que de préparer la victoire.



GÉNÉRAUX

ayant commandé la 162^e Division d'Infanterie

Général RAUSCHER, de novembre 1916 à septembre 1917.

Général MESSIMY, de septembre 1917 à janvier 1919.

OFFICIERS SUPÉRIEURS

ayant commandé l'Artillerie de la 162^e Division

Colonel TREGUIER, de janvier à mars 1917.

Lieutenant-colonel ROUMEGUERE, de mars 1917 à juillet 1918.

Lieutenant-colonel ATGER, en juillet et août 1918.

Lieutenant-colonel LECHARTIER, de septembre 1918 à janvier 1919.

OFFICIERS SUPÉRIEURS

ayant commandé le 263^e d'Artillerie

Lieutenant-colonel ATGER, d'avril 1917 à juillet 1918.

Lieutenant-colonel COSTIER, de juillet 1918 à janvier 1919.



Ordre de Bataille du 263^e Régiment d'Artillerie

A. — A sa formation, le 1^{er} avril 1917

Lieutenant-Colonel..... Capitaine..... Lieutenant..... —..... Sous-Lieutenant.....	ROUMEGUÈRE GUENOT DES FRANCS ARBEL DELIGNE
--	--

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Etat-Major du 1 ^{er} Groupe	41 ^e Batterie	42 ^e Batterie	43 ^e Batterie
Commandant..... Sous-Lieutenant..... —..... —..... —..... Vétérinaire..... Médecin.....	Capitaine-C ^t MEUTON Lieutenant De VILLEMÉJANE — RÉBY	Lieutenant-C ^t AUROUER Lieutenant SIMON	Capitaine-C ^t RIVIÈRE S.-Lieutenant LE FLOCH
Etat-Major du 2^e Groupe			
Commandant..... Lieutenant..... —..... Sous-Lieutenant..... —..... Vétérinaire..... Médecin.....	S.-Lieutenant-C ^t DEMOULIN S.-Lieutenant Fournier	Capitaine-C ^t MONNIN S.-Lieutenant BOUCHENOT — BREDIN	Capitaine-C ^t TURAUD Lieutenant FLAMMEN S.-Lieutenant DURIN
Etat-Major du 3^e Groupe			
Capitaine..... Sous-Lieutenant..... —..... —..... —..... Vétérinaire.....	Capitaine-C ^t CONRAD Lieutenant FRÉMONT S.-Lieutenant MARCOTTE	Lieutenant-C ^t Bloquel de Croix de Wismes S.-Lieutenant AUSSET — PHILIPPE	Capitaine. . BOSQUILLONDE GENLIS S.-Lieutenant LE NET — HENRIOT

B. — A l'Armistice, le 11 novembre 1918

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Lieutenant-Colonel..... COSTIER
 Capitaine..... BOLLOCH
 Lieutenant..... DELIGNE
 —..... COSTA
 —..... MONTANDON

Etat-Major du 1 ^{er} Groupe	41 ^e Batterie	42 ^e Batterie	43 ^e Batterie	1 ^{re} Colonne de ravitaillement
Chef d'Escadron... De VERCY	Lieutenant-Ct RUMPLER	Capit ^e -Ct.. AUROUER	Lieutenant-Ct De Villeméjane	Sous-Lieutenant FOURNIER
Lieutenant..... De RIBAINS	Lieutenant LE FLOCH	S.-Lieutenant DUMAS	S.-Lieutenant ROBERT	
Sous-Lieutenant... LIET		— BRUNMUROL	— CLÉMENT	
— De BASTARD				
Médecin..... VERSEPUÉCH				
Etat-Major du 2 ^e Groupe	44 ^e Batterie	45 ^e Batterie	46 ^e Batterie	2 ^e Colonne de ravitaillement
Chef d'Escadron... LOMBAL	Lieutenant-Ct. FAYOLLET	Lieutenant-Ct DUPONT	Capit ^e -Ct.. EVAIN	Sous-Lieutenant MOINARD
Lieutenant..... AUSSET	S.-Lieutenant. DAMOUR	S.-Lieutenant. De TROLONG	Lieutenant. HENRIOT	
Sous-Lieutenant... DURIN	— PHILBERT	du RUMAIN	S.-Lieutenant. LÉPÉE	
— RUPRICH		S.-Lieutenant. MENUT		
Médecin..... BERTHON				
Etat-Major du 3 ^e Groupe	47 ^e Batterie	48 ^e Batterie	49 ^e Batterie	3 ^e Colonne de ravitaillement
Chef d'Escadron... FOUGÈRE	Capit ^e -Ct.. COZON	Capit ^e -Ct.. FRÉMONT	Capit ^e -Ct.. POUSSET	Lieutenant DULMET
Lieutenant..... LE NET	Lieutenant Des FRANCS	S.-Lieutenant. BON	Lieutenant. DÉMOULIN	Lieutenant MELLAC
— MICHEL	S.-Lieutenant SEGUIN	— MÉNARD	S.-Lieutenant. BAZÉNERVE	
Sous-Lieutenant... BRUILLET				
Médecin..... BÈNET				

RÉCOMPENSES COLLECTIVES

obtenues par le 263^e Régiment d'Artillerie et ses Groupes

1^o Citation du 2^e groupe à l'ordre de la 1^{re} armée (Décembre 1917)

« Après avoir contribué de la manière la plus efficace aux succès du 31 juillet et du 16 août 1917, s'est porté le 12 octobre, sous le commandement de son chef, le capitaine TURAUD, sur une position avancée où il a accompli sa mission d'une façon particulièrement brillante, grâce à l'esprit d'abnégation qui a animé tout le personnel. »

2^o Citation du 3^e groupe à l'ordre du 127^e régiment d'infanterie. (mai 1918)

« Grâce au dévouement des officiers et du personnel de liaison, par son intervention toujours rapide et efficace dans les opérations de détail comme dans les circonstances les plus critiques, a su, particulièrement au cours des offensives d'avril 1917 au plateau de *Vauclère*, d'août et septembre 1917 dans les *Flandres*, des opérations de 1918, assurer au 127^e régiment d'infanterie l'appui matériel et moral le plus précieux, inspirer confiance à tous par sa seule présence et répandre autour de lui le sentiment de fraternité d'armes la plus intime : *c'est notre groupe.* »

3^o Citation du régiment à l'ordre du 1^{er} corps d'armée du 27 juin 1918, transformée en citation à l'ordre de l'armée par ordre n^o 13003 D du maréchal commandant en chef en date du 19 janvier 1919.

« Régiment d'élite aux ordres du Lieutenant-Colonel ATGER dont les groupes ont partout rivalisé de vaillance et d'ardeur combative soit devant le plateau de *Vauclère* en avril 1917, soit devant *Montdidier* en avril-mai 1918. S'est à nouveau distingué du 28 mai au 12 juin par la bravoure de son personnel et le rendement meurtrier de ses tirs, apportant malgré des situations toujours changeantes et des pertes de plus en plus sévères, l'appui de ses canons à son infanterie, comme à celles des divisions voisines, méritant de tous l'estime et la confiance dues à son magnifique esprit de devoir et de sacrifice. »

4^o Citation du 3^e groupe à l'ordre de la 162^e Division d'infanterie. (13 août 1918)

« Sous le commandement du chef d'escadron FOUGÈRE, a

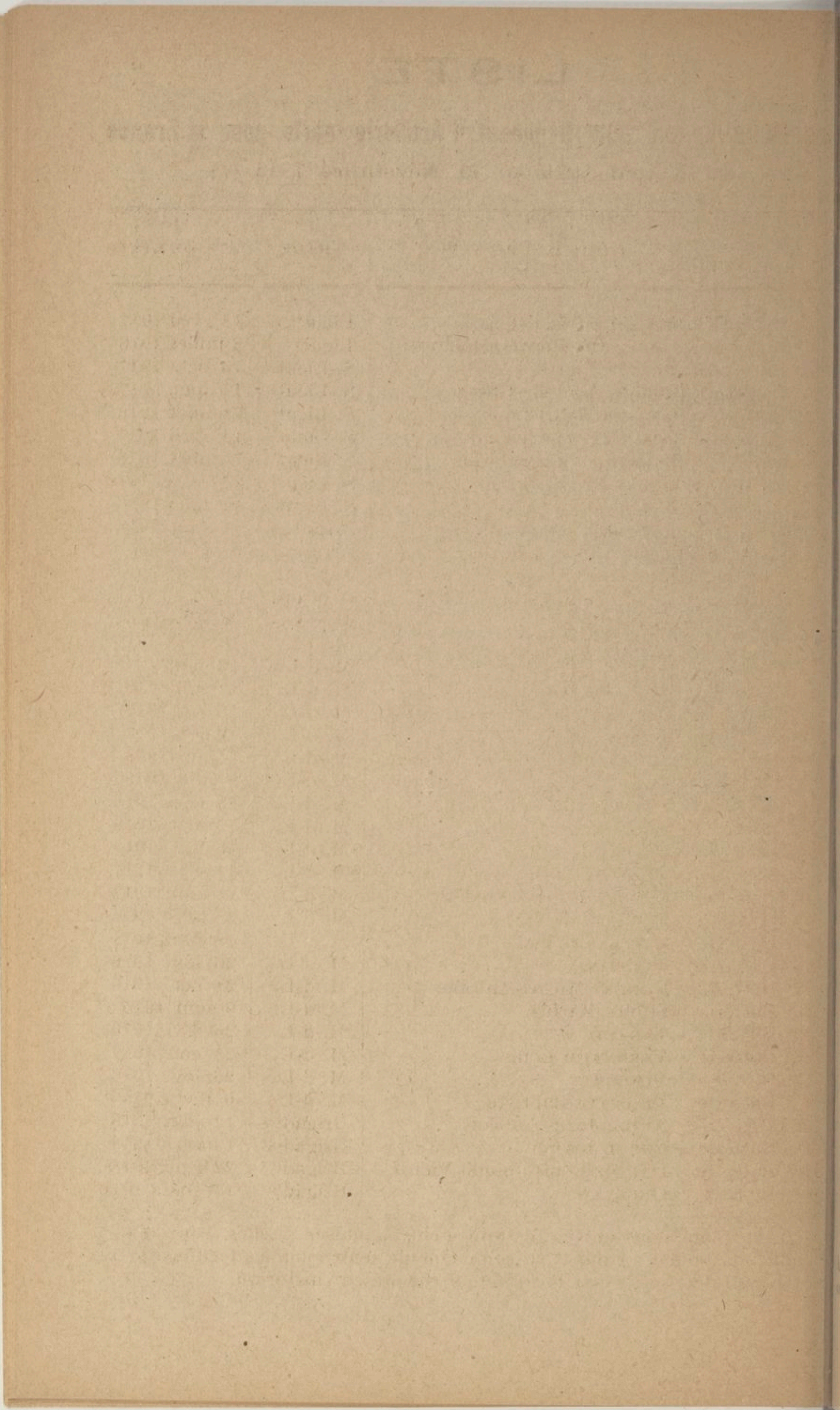
exécuté, au cours de l'attaque du 18 juillet 1918, un changement de position à découvert dans des conditions de rapidité remarquables. Ayant très efficacement appuyé de ses premiers emplacements l'attaque d'infanterie de 4 heures à 11 heures, se trouvait, à 16 heures, en mesure d'exécuter une deuxième préparation, après avoir fait un bond de deux kilomètres, installé des observatoires, établi ses liaisons et amené à pied-d'œuvre un ravitaillement en munitions important. »

*5° Citation du régiment à l'ordre de la X^e armée.
(28 septembre 1918)*

« Splendide régiment aussi brillant dans la défensive que dans l'attaque. D'abord sous l'impulsion de son chef infatigable et courageux qu'est le Lieutenant-Colonel ATGER, puis sous le commandement du Lieutenant-Colonel COSTIER a participé avec une ténacité indomptable aux actions des trois derniers mois ; a préparé et suivi avec une activité manœuvrière hors de pair une progression offensive dans les lignes ennemies qui a conquis 5 villages et rapporté plus de 3.000 prisonniers. »

6° Par ordre n° 146 P. du maréchal commandant en chef en date du 31 janvier 1919 la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre a été conférée au 263^e régiment d'artillerie.





48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

LISTE

des Militaires du 263^e Régiment d'Artillerie morts pour la France

du 2 Août 1914 au 11 Novembre 1918 (1)

UNITÉ	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	DATE DE DÉCÈS
48 ^e Batterie	de Bloquel de Croix de Wismes.	Lieut ^t	18 avril 1917
42 ^e Batterie	EHRHARDT Pierre-Edouard	Lieut ^t	3 juillet 1918
45 ^e Batterie	BREDIN Pierre	S.-Lieut ^t	16 oct. 1917
46 ^e Batterie	COLLIN Adolphe-Gaston	S.-Lieut ^t	17 août 1917
44 ^e Batterie	COLOMB Henri-Louis	S.-Lieut ^t	7 juillet 1918
47 ^e Batterie	COLIN Pierre-Clément	S.-Lieut ^t	18 avril 1917
E.-M. 2 ^e Gr.	LARAINÉ Alexis-Marius	S.-Lieut ^t	7 juillet 1918
43 ^e Batterie	PLANE Pierre-Jules	S.-Lieut ^t	23 février 1916
41 ^e B ¹ ^e du 28 ^e	ROUSSEL	S.-Lieut ^t	12 août 1916
42 ^e S.-M.-A.	PALADE Gustave-Marius	Adjud.	17 août 1918
46 ^e Batterie	DURET Léon	Aspirant	9 août 1915
45 ^e Batterie	DUFILHOL Roger	Aspirant	13 déc. 1916
43 ^e Batterie	LORIN Charles-Eugène-F ^{ois}	Aspirant	15 oct. 1917
42 ^e B ¹ ^e 28 ^e	BLANCHET	M.-d-L.	26 fév. 1916
44 ^e Batterie	BURNOL Elie-Marcel	M.-d-L.	16 août 1917
41 ^e Batterie	BREGOUGNON Jean	M.-d-L.	12 juin 1918
46 ^e Batterie	BRANDON Jean-Luxe	M.-d-L.	1 ^{er} juillet 1918
41 ^e Batterie	CHAPPAT Mathieu-Barthélemy	M.-d-L.	16 oct. 1917
46 ^e Batterie	COCHE Vital	M.-d-L.	12 oct. 1917
48 ^e Batterie	FRABOUL Pierre-Marie-Julien	M.-d-L.	7 juin 1918
44 ^e Batterie	FLAGEL François-Emmanuel	M.-d-L.	8 juin 1918
43 ^e Batterie	FRADER Toussaint	M.-d-L.	18 sept. 1918
44 ^e Batterie	GUILLAUME Antoine	M.-d-L.	13 sept. 1918
42 ^e B ¹ ^e 28 ^e	LEBOUCQ	M.-d-L.	26 fév. 1916
43 ^e Batterie	MONS Léonard-Louis	M.-d-L.	17 sept. 1917
46 ^e Batterie	PARENT Gabriel-Frédéric	M.-d-L.	23 août 1916
43 ^e B ¹ ^e 28 ^e	PARRAIN	M.-d-L.	26 avril 1916
41 ^e Batterie	QUILLERET Paul	M.-d-L.	18 mars 1918
43 ^e B. du 28 ^e	QUINTIN	M.-d-L.	26 fév. 1916
44 ^e Batterie	ROBERT Michel-Antoine	M.-d-L.	21 oct. 1916
46 ^e Batterie	SUDRE Marius	M.-d-L.	9 août 1915
43 ^e B ¹ ^e 28 ^e	TAGAUD	M.-d-L.	26 fév. 1916
46 ^e Batterie	VERGNAUD Louis	M.-d-L.	25 oct. 1917
43 ^e B ¹ ^e 28 ^e	VIMBERT	M.-d-L.	26 fév. 1916
45 ^e Batterie	VIALETTE Baptiste	M.-d-L.	6 fév. 1915
2 ^e C. R.	AUDIC Jean-François	Brigad ^{1er}	12 juin 1918
46 ^e Batterie	BOREL Joseph	Brigad ^{1er}	19 avril 1918
43 ^e Batterie	DALLÒZ Louis-Joseph-Victor	Brigad ^{1er}	22 sept. 1918
43 ^e B ¹ ^e 28 ^e	DELAVAL	Brigad ^{1er}	1 ^{er} mars 1916

(1) Des omissions ont été certainement commises ; elles sont dues à la difficulté pour les troupes en campagne de tenir à jour les documents, qui ont pu être consultés par le rédacteur du présent historique.

UNITÉ	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	DATE DE DÉCÈS
47 ^e Batterie	GUILLAUME Baptiste	Brigad ^{ier}	6 mars 1918
48 ^e Batterie	JALLU Joseph-Auguste	Brigad ^{ier}	7 juin 1918
47 ^e Batterie	LE FLOCH François	Brigad ^{ier}	4 juin 1918
49 ^e Batterie	MARÉCHAL Maurice	Brigad ^{ier}	10 sept. 1918
41 ^e Batterie	MONTAGNE Jean-Gustave	Brigad ^{ier}	2 juin 1918
48 ^e Batterie	MOREAU Bénoni-Marie-G.	Brigad ^{ier}	12 juin 1918
44 ^e Batterie	PIERRE Marie-Joseph	Brigad ^{ier}	8 sept. 1918
46 ^e Batterie	PODEVIGNE Michel-Pascal	Brigad ^{ier}	25 avril 1918
46 ^e Batterie	RIBEYRE Clément-Adrien	Brigad ^{ier}	23 janv. 1918
43 ^e B ^{ie} 28 ^e	ARNOUX	2 ^e Can ^{ier}	1 ^{er} mars 1916
43 ^e B ^{ie} 28 ^e	ARZE	2 ^e Can ^{ier}	26 avril 1916
3 ^e C. R.	ALLANIC François-Marius	2 ^e Can ^{ier}	14 juin 1918
44 ^e Batterie	BERTHOD Emile-Aimé-Marcel	2 ^e Can ^{ier}	16 juillet 1915
44 ^e Batterie	BOSSARON Jean-Baptiste	2 ^e Can ^{ier}	17 fév. 1915
41 ^e Batterie	BOUTELOUP Thomas	2 ^e C. St	12 mars 1916
46 ^e Batterie	BESSON François	2 ^e C. St	21 août 1916
45 ^e Batterie	BEAULIEU Jules	2 ^e Can ^{ier}	25 juillet 1916
47 ^e Batterie	BALOSSO Dominique-Clément	2 ^e C. Cr	7 août 1917
42 ^e S.M.A.	BIBOUD Pierre	1 ^{er} C. Cr	6 août 1917
42 ^e Batterie	BOURDAROT Annet	2 ^e Can ^{ier}	12 août 1917
41 ^e S. M. I.	BERGER Pierre	2 ^e C. Cr	3 août 1917
44 ^e Batterie	BOUSQUAINAUD Léopold-P.	2 ^e Can ^{ier}	10 déc. 1917
44 ^e Batterie	BOURGIN Jean-Marius	1 ^{er} C. St	15 oct. 1917
42 ^e Batterie	BLAIGNON Jean	2 ^e Can ^{ier}	27 oct. 1917
42 ^e Batterie	BORDET Pierre	2 ^e Can ^{ier}	5 oct. 1917
1 ^e C. R.	BOUQUILLON Arthur-César	2 ^e Can ^{ier}	2 juin 1918
3 ^e C. R.	BELLEC Jean-Paul	2 ^e Can ^{ier}	24 août 1918
48 ^e Batterie	BEAUDRE Hervé	2 ^e Can ^{ier}	27 août 1918
42 ^e S. M. A.	BOURDALLE Bernard	2 ^e Can ^{ier}	8 déc. 1918
41 ^e S. M. I.	BARRE Jean-Eugène-Auguste	2 ^e Can ^{ier}	5 nov. 1918
49 ^e Batterie	BEUREL René-Louis	2 ^e Can ^{ier}	10 sept. 1918
41 ^e Batterie	CHAMLON Jean-Baptiste	M ^{tre} Pr	28 oct. 1914
43 ^e Batterie	COUSSERAND Blaise-Joseph-J.	2 ^e Can ^{ier}	29 oct. 1914
44 ^e Batterie	CHARDAYRE Félix	2 ^e Can ^{ier}	15 oct. 1916
42 ^e S. M. A.	CHARPENTIER Félix-Eugène	2 ^e C. Cr	6 août 1917
43 ^e B ^{ie} 28 ^e	CHOMET	2 ^e C ^{ier} St	26 fév. 1916
47 ^e Batterie	CORRE Jean-Louis-François	2 ^e C. Cr	8 avril 1917
47 ^e Batterie	CASTEL Yves-Marie	2 ^e C. Cr	5 juin 1918
3 ^e C. R.	CHRÉTIEN Auguste-Victor-A.	2 ^e C. Cr	12 juin 1918
46 ^e Batterie	CHAPUT Jean	2 ^e C. St	25 oct. 1917
46 ^e Batterie	CLAIROTTE René	2 ^e Can ^{ier}	24 août 1918
47 ^e Batterie	COUÉDIC Vincent-Henri	2 ^e Can ^{ier}	23 août 1918
46 ^e Batterie	CONTE André-Jean-Marie	1 ^{er} C. Cr	23 juil. 1918
46 ^e Batterie	CHAUMETON André-Michel	2 ^e Can ^{ier}	8 juillet 1918
44 ^e Batterie	CLUZEL Marien-Cyprien	1 ^{er} C. St	16 juin 1918
47 ^e Batterie	CORNOU Joseph	M ^{tre} Pr	27 juin 1918
48 ^e Batterie	CARIOU Pierre	2 ^e Can ^{ier}	19 sept. 1918

UNITÉ	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	DATE DE DÉCÈS
41 ^e Batterie	CLAUVE Ernest-Jean	2 ^e Can ^{ier}	29 mars 1918
41 ^e Batterie	CLAUSTRE François	2 ^e Can ^{ier}	12 sept. 1918
48 ^e Batterie	CHEREAU Pierre-Marie	2 ^e Can ^{ier}	17 sept. 1918
41 ^e B ^{ie} 28 ^e	DURAND	M ^{tre} Pr	26 fév. 1916
42 ^e Batterie	DUPUY Guillaume	2 ^e C. Cr	18 mars 1915
46 ^e Batterie	DANIEL Antonin	2 ^e C ^{ier} St	25 mars 1917
41 ^e B ^{ie} 28 ^e	DREHANO	M ^{tre} Pr	13 sept. 1916
46 ^e Batterie	DAMOS Claude	2 ^e C. St	25 oct. 1917
47 ^e Batterie	DELAGRANGE Maxime-André	1 ^{er} C. Cr	6 août 1917
47 ^e Batterie	DENIEL Jean-François	2 ^e C. Cr	12 juin 1918
41 ^e Batterie	DAURAT Victor	2 ^e Can ^{ier}	2 juin 1918
41 ^e S. M. I.	DUMAS Augustin	2 ^e Can ^{ier}	19 juil. 1918
44 ^e Batterie	DUTREUIL Louis	2 ^e Can ^{ier}	16 juil. 1918
42 ^e S. M. A.	DESCHAMPS Henri-Jean-B ^{te}	2 ^e Can ^{ier}	15 août 1918
47 ^e Batterie	DUCLOS Eugène-Constant-M.	M ^{tre} Pr	21 juin 1918
47 ^e Batterie	DUMONT Maurice-Eugène-M.	2 ^e Can ^{ier}	12 sept. 1918
46 ^e Batterie	DORE René-Louis	2 ^e Can ^{ier}	28 août 1918
41 ^e Batterie	DOUSTEYSSIER François	2 ^e Can ^{ier}	10 sept. 1918
47 ^e Batterie	EVAIN Louis-Jean-Marie	2 ^e Can ^{ier}	7 août 1917
42 ^e Batterie	FLAT Robert	2 ^e C. Cr	11 déc. 1914
42 ^e Batterie	FONGY Adolphe	2 ^e C. Cr	18 mars 1915
44 ^e Batterie	FANAUD Pierre	2 ^e C. Cr	19 oct. 1917
46 ^e Batterie	FOUCHET Augustin-Jean	2 ^e C. Cr	25 oct. 1917
42 ^e Batterie	FÉLIX Emilien-Remy-Charles	2 ^e C. St	12 juin 1918
41 ^e Batterie	FAISSE Gaston-Jacques-M.	2 ^e C. St	8 juin 1918
41 ^e Batterie	FORISSIER Laurent	2 ^e Can ^{ier}	2 juin 1918
44 ^e Batterie	FAURE Emmanuel-Antonin	2 ^e Can ^{ier}	4 août 1918
48 ^e Batterie	FICHOU François-Louis-Marie	2 ^e Can ^{ier}	13 août 1918
45 ^e Batterie	FRIBAULT Jean-Joseph	2 ^e C. Cr	15 juillet 1918
3 ^e C. R.	FAU Jean	2 ^e Can ^{ier}	8 sept. 1918
45 ^e Batterie	FALQUERHO Louis-Joseph-M.	2 ^e Can ^{ier}	11 sept. 1918
42 ^e Batterie	FLAURAUD Jules-Joseph	2 ^e Can ^{ier}	9 sept. 1918
48 ^e Batterie	GUILBAUD Pierre-Auguste-J.	2 ^e C. Cr	15 août 1917
42 ^e S. M. A.	GARBIL François-Isidore	2 ^e C. Cr	6 août 1917
49 ^e Batterie	GIRARD Maurice-Raymond	M ^{tre} Pr	8 août 1917
43 ^e Batterie	GENDRE Antoine	2 ^e C. Cr	11 mai 1917
41 ^e Batterie	GAYRAUD François-B.-A.	M ^{tre} Pr	2 juin 1918
42 ^e S. M. A.	GUILLAIN Auguste-François	2 ^e Can ^{ier}	31 mars 1918
44 ^e Batterie	GUILLEMIN Marius-François-J.	2 ^e Can ^{ier}	1 ^{er} mars 1918
42 ^e Batterie	GAUTHIER Antoine	2 ^e Can ^{ier}	27 juil. 1918
47 ^e Batterie	GUIAVARCH François-Marie	2 ^e Can ^{ier}	13 mai 1918
47 ^e Batterie	GOALEC Jean-Marie-Emile	1 ^{er} C. St	21 juin 1918
48 ^e Batterie	GELEDAN André-Marcel	2 ^e C. Cr	7 juin 1918
42 ^e S. M. A.	GIANNARELLY Joseph-Emile	2 ^e Can ^{ier}	9 mars 1918
46 ^e Batterie	GUÉRITON Jean-Baptiste	2 ^e Can ^{ier}	17 sept. 1918
47 ^e Batterie	GUILLOU René	2 ^e Can ^{ier}	3 sept. 1918
43 ^e B ^{ie} 28 ^e	HERVÉ	2 ^e C. St	26 fév. 1916

UNITÉ	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	DATE DE DÉCÈS
43 ^e Batterie	HEMON	2 ^e C. St	26 fév. 1916
47 ^e Batterie	HUMEAU Pierre-Germain-A.	2 ^e C. St	7 août 1917
42 ^e B ^{1e} 28 ^e	HUCHET	2 ^e C. Cr	26 avril 1916
42 ^e Batterie	HOURDAIN Charles	2 ^e Can ^{1er}	25 août 1917
45 ^e Batterie	HARDY Jules-Marie-Théodore	1 ^{er} C. St	16 oct. 1917
42 ^e Batterie	HUREL Alexandre-Marie-S.	2 ^e Can ^{1er}	19 mai 1918
47 ^e Batterie	JACOB Mathurin	2 ^e Can ^{1er}	6 juin 1918
49 ^e Batterie	JOSSO Julien-Marie	M ^{tre} Pr	3 juin 1918
47 ^e Batterie	JARRE Jean	2 ^e Can ^{1er}	2 mai 1918
47 ^e Batterie	KERUZORE Yves	2 ^e Can ^{1er}	5 juin 1918
42 ^e Batterie	LABORDE Augustin	2 ^e Can ^{1er}	14 avril 1917
45 ^e Batterie	L'HOMME René-Georges	2 ^e C. Cr	12 août 1917
42 ^e Batterie	LIVET Alfred-François	2 ^e Can ^{1er}	21 déc. 1917
43 ^e B ^{1e} 28 ^e	LEBAIL	2 ^e C. Cr	26 avril 1916
47 ^e Batterie	LE REBELIER Henri-Jean	M ^{tre} Pr	6 août 1917
47 ^e Batterie	LEHUIC Louis-Julien	2 ^e Can ^{1er}	2 juin 1918
42 ^e S. M. A.	LE BRETON Alphonse-Marie	2 ^e C. Cr	1 ^{er} juin 1918
3 ^e C. R.	LEPINEAU Michel-François	2 ^e Can ^{1er}	31 mars 1918
49 ^e Batterie	LE BRIS Charles-Yves-Marie	M ^{tre} Pr	17 août 1918
49 ^e Batterie	LE CLERC Pierre-Constant	2 ^e C. St	17 avril 1918
47 ^e Batterie	LE MAITRE Pierre-Marie	2 ^e Can ^{1er}	20 août 1918
42 ^e Batterie	LACROIX Edmond	2 ^e Can ^{1er}	22 juil. 1918
46 ^e Batterie	LÉGER Louis-Claude	2 ^e Can ^{1er}	30 oct. 1918
44 ^e Batterie	LAMBERT Auguste-Félix	2 ^e Can ^{1er}	16 sept. 1918
45 ^e Batterie	LACOSTE Joseph-Albert	2 ^e Can ^{1er}	13 sept. 1918
42 ^e S. M. A.	LOAEC Jean-Louis	2 ^e Can ^{1er}	6 juin 1918
43 ^e Batterie	MERLE Michel-Gabriel	2 ^e Can ^{1er}	30 août 1916
42 ^e Batterie	MILLET Georges	2 ^e Can ^{1er}	13 avril 1917
44 ^e Batterie	MICHARD Louis-Henri-Michel	2 ^e Can ^{1er}	18 avril 1917
47 ^e Batterie	MACABIÈS René-Joseph-R.	2 ^e Can ^{1er}	8 août 1917
47 ^e Batterie	MOREAU Henri-Albert-Arthur	2 ^e Can ^{1er}	14 nov. 1917
45 ^e Batterie	MERLE Jean	2 ^e C. St	16 oct. 1917
46 ^e Batterie	MESSAGE Alexandre-F.	1 ^{er} C. St	11 sept. 1917
41 ^e Batterie	MATHEVON Joseph	1 ^{er} C. Cr	4 juin 1918
45 ^e Batterie	MOLINIER Marius-Arsène	M ^{tre} Pr	2 juin 1918
43 ^e Batterie	MICHEL Pierre	2 ^e Can ^{1er}	2 juin 1918
45 ^e Batterie	MANHES Jacques-Pierre	2 ^e Can ^{1er}	2 juin 1918
44 ^e Batterie	MARTIN Pierre	2 ^e C. St	21 mars 1918
48 ^e Batterie	MEVEL Olivier	1 ^{er} Can ^{1er}	11 août 1918
46 ^e Batterie	MALBERT Louis-Gérôme	2 ^e Can ^{1er}	3 juin 1918
46 ^e Batterie	MOUSIST Clément-Emile	2 ^e Can ^{1er}	8 juil. 1918
42 ^e Batterie	MALLARD Jean	2 ^e Can ^{1er}	20 août 1918
41 ^e Batterie	MAQUAIRE Joseph-Henri	2 ^e Can ^{1er}	24 oct. 1918
2 ^e C. R.	MEYNIEL Jean-Marie	2 ^e Can ^{1er}	27 sept. 1918
45 ^e Batterie	MALGUID Jules-Pierre	2 ^e Can ^{1er}	25 sept. 1918
47 ^e Batterie	MERRIEN Emmanuel-A.-M.	2 ^e Can ^{1er}	22 sept. 1918
43 ^e Batterie	NOGUES Joseph-François	2 ^e C. Cr	11 sept. 1917

UNITÉ	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	DATE DE DÉCÈS
2 ^e C. R.	NARBONDO Jean-Marie	2 ^e C. St	12 juin 1918
49 ^e Batterie	OTHABURU Dominique	2 ^e Can ^{ier}	4 août 1918
42 ^e B ^{ie} 28 ^e	OLIVIER Jules	M ^{tre} Pr	31 août 1916
42 ^e Batterie	OLIVIER François-Marie	2 ^e Can ^{ier}	21 oct. 1917
46 ^e Batterie	OLIVERAS Albert-Made	2 ^e C. St	12 juin 1918
3 ^e C. R.	OLIVIER Charles-Marie	2 ^e Can ^{ier}	13 sept. 1918
47 ^e Batterie	OLIVE Louis	2 ^e Can ^{ier}	4 janv. 1918
46 ^e Batterie	PEUVEL André	2 ^e Can ^{ier}	11 sept. 1917
47 ^e Batterie	PRIGENT Gabriel-Marie	1 ^{er} C. Cr	15 juin 1918
47 ^e Batterie	PLASSARD Louis-Marie	2 ^e Can ^{ier}	2 juin 1918
46 ^e Batterie	PEYROUTÉL Léon	2 ^e C. St	7 avril 1918
49 ^e Batterie	PARNAUD Henri-Gabriel	2 ^e Can ^{ier}	26 août 1918
48 ^e Batterie	PREDOUR Jean-Marie	2 ^e Can ^{ier}	24 août 1918
46 ^e Batterie	POYET Henri-Marius	2 ^e Can ^{ier}	8 juil. 1918
44 ^e Batterie	PAUBEY Charles-Antoine	1 ^{er} C ^{ier}	16 juin 1918
43 ^e B ^{ie} 28 ^e	QUENNEC	2 ^e C. Cr	26 avril 1916
45 ^e Batterie	RAYNAUD Jean	2 ^e C. Cr	26 oct. 1914
43 ^e Batterie	ROCHE Marien	M ^{tre} Pr	31 août 1916
49 ^e Batterie	RISTORD Louis-Jean	2 ^e C. Cr	6 août 1917
43 ^e B ^{ie} 28 ^e	ROLLAND	Téléph.	24 fév. 1916
45 ^e Batterie	RAVIDAT Pierre-Anatole	2 ^e Can ^{ier}	16 avril 1917
46 ^e Batterie	RIVIÈRE Alfred-Lucien	2 ^e Can ^{ier}	20 oct. 1917
46 ^e Batterie	RAYNAUD Pierre-Antoine	M ^{tre} Pr	25 oct. 1917
46 ^e Batterie	REBEIX Henri	2 ^e C. Cr	25 oct. 1917
43 ^e Batterie	ROUDET Michel-Marien-C.	2 ^e C. St	20 sept. 1917
45 ^e Batterie	RENAUD Louis-Claude	2 ^e C. Cr	2 juin 1918
43 ^e Batterie	REVILLET Jean	2 ^e C. Cr	13 juin 1918
41 ^e Batterie	RIEUTORD Jean-Edouard	2 ^e Can ^{ier}	12 sept. 1918
43 ^e Batterie	RÉOL Louis	2 ^e Can ^{ier}	8 sept. 1918
42 ^e S. M. A.	ROUVET Mathieu	2 ^e C. Cr	5 sept. 1918
45 ^e Batterie	SARGÈRE Bonnet	2 ^e C. St	13 août 1915
41 ^e Batterie	SOUBRIER Jean-François	2 ^e C. St	8 juin 1918
47 ^e Batterie	SEVAJOL Paul-Antonin	M ^{tre} Pr	5 juin 1918
41 ^e Batterie	SABLIÈRE Joannès-Antoine	M ^{tre} Pr	18 mars 1918
46 ^e Batterie	SIMON Pierre-Marie-Eugène	M ^{tre} Pr	20 août 1918
49 ^e Batterie	TIRBOIS Pierre-François-A.	2 ^e C. Cr	7 sept. 1918
44 ^e Batterie	TIBLE Paul-Théodore	2 ^e C. Cr	12 oct. 1915
43 ^e Batterie	TALON François	2 ^e C. Cr	18 août 1916
41 ^e B ^{ie} 28 ^e	TANGUY	Aide M.	26 fév. 1916
2 ^e C. R.	TEISSEDOIT Pierre	2 ^e Can ^{ier}	20 juin 1918
41 ^e Batterie	VERGIAT André-Marie	2 ^e Can ^{ier}	9 nov. 1916
45 ^e Batterie	VERGÉ Jean-Marie	Téléph.	13 juil. 1917
41 ^e S. M. I.	VOLDOIRE Joseph-Aimé	2 ^e C. Cr	8 janv. 1918
41 ^e Batterie	VENUAT Jean-Baptiste-Alexis	2 ^e Can ^{ier}	6 nov. 1917
41 ^e Batterie	VEUILLIN Roger	2 ^e C. St	8 juin 1918

